

Crawshaw, Nancy, *The Cyprus Revolt : An Account of the Struggle for Union with Greece*, Londres, Allen & Unwin, 1978, 447 p.

Stephanos Constantinides

Volume 10, Number 3, 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700969ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700969ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Constantinides, S. (1979). Review of [Crawshaw, Nancy, *The Cyprus Revolt : An Account of the Struggle for Union with Greece*, Londres, Allen & Unwin, 1978, 447 p.] *Études internationales*, 10(3), 625–627. <https://doi.org/10.7202/700969ar>

2. COMPTES RENDUS

BACKER, John H., *The Decision to Divide Germany: American Foreign Policy in Transition*, Durham (N.C.), Duke University Press, 1978, 212p.

Le livre de J. H. Backer consacré à la décision de diviser l'Allemagne s'ajoute à une bibliographie déjà longue qui a été consacrée à l'histoire récente de la diplomatie américaine. C'est un ouvrage utile et neuf. L'auteur veut se situer après le débat qui a pu opposer les historiens traditionnels et les historiens révisionnistes. Les premiers avaient insisté sur la défensive des États-Unis et sur l'expansionnisme de l'URSS après 1945. Les seconds, au contraire, avaient défini un grand dessein mondial de Washington qui avait acculé les Soviétiques à un *containment*... J. H. Backer entend plutôt se placer dans l'analyse du processus de décision afin de caractériser les facteurs qui ont pu amener les responsables à faire tel ou tel choix.

Appliqué au cas de l'Allemagne, sa démonstration est intéressante et largement convaincante. Il insiste en particulier sur le poids des précédents historiques, montrant comment la diplomatie américaine en 1945 se guide sur les erreurs de 1920 plutôt que de s'en tenir à une analyse des données du présent. Il montre aussi comment des éléments d'information pertinents ont été ignorés, tels les résultats du Strategic Bombing Survey de l'armée américaine. Les militaires concluaient que l'industrie allemande, peu détruite par les bombardements, était prête à fonctionner à nouveau. Au même moment, les diplomates examinaient des plans pour la reconstruction de la même industrie et évaluaient les réparations que l'Allemagne serait capable de payer aux pays qu'elle avait détruits. L'importance de ces réparations, leur rôle, leur liens avec les autres problèmes internationaux constituent justement l'une des grandes divergences entre Soviétiques et Américains.

Les conclusions de J. H. Backer sont assez faciles à prévoir : les deux grandes puissances, chacune enfermée dans leur système d'appréciation et d'évaluation, s'acheminent dans un processus de tension croissante.

La décision de diviser l'Allemagne (en fait, l'Europe) apparaît acquise, pour l'auteur, à la conférence de Moscou, avril 1947. Mais elle s'inscrit dans un processus, déjà clair par le discours de Stuttgart, à l'automne 1946 ; elle sera parachevée avec la réforme monétaire unilatérale que décident les États-Unis en 1948.

J. H. Backer conteste la notion de grand objectif impérialiste des États-Unis que les historiens révisionnistes ont caractérisé. Mais il réfute plus encore la notion d'un monde occidental assiégé, que les historiens classiques avaient popularisée depuis une génération. Le présent ouvrage est d'abord un livre qui essaie de tirer le maximum des documents. Il montre aussi comment les détenteurs du pouvoir peuvent s'engager dans une option particulière, et y demeurer.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire,
Université de Sherbrooke*

CRAWSHAW, Nancy, *The Cyprus Revolt: An Account of the Struggle For Union with Greece*, Londres, Allen & Unwin, 1978, 447p.

Cet ouvrage consacré à Chypre traite d'une période fort intéressante pour comprendre l'évolution actuelle de la question chypriote. Il s'agit de la période de la lutte anticolonialiste des années 1950-1960, avec un bref retour historique à la lutte de libération nationale des Chypriotes depuis l'occupation britannique de l'île en 1878.

Comme l'auteur le note lui-même dans sa préface, la crise politique depuis l'indépendance n'est pas le sujet de son livre, considérant qu'il est prématuré de traiter cette période actuellement. Il ajoute, cependant, un chapitre, à la demande de son éditeur, où il résume les événements qui ont conduit à l'intervention de la Turquie dans l'île en 1974 et l'occupation de 40% du territoire chypriote par l'armée turque.

C'est donc en historien que l'auteur rapporte les événements dans une forme d'« histoire narrative », comme il dit, ayant été lui-même témoin de plusieurs événements qu'il décrit, comme journaliste. Par ailleurs, il a interviewé plusieurs personnalités qui ont joué un rôle important pendant cette période.

Après un retour historique aux débuts du colonialisme britannique, il examine les préparatifs de la lutte armée de l'EOKA (organisation clandestine des combattants chypriotes) contre les Britanniques, les origines de cette organisation de guérilla, la situation dans l'île après la Seconde Guerre mondiale, le rôle et la personnalité des protagonistes de la lutte nationale, Mgr Makarios et le général Grivas, avant d'arriver aux années 1955, date du déclenchement de la lutte armée. Les chapitres I-VI constituent en quelque sorte une introduction, pour connaître les origines du mouvement nationaliste des chypriotes grecs, qui revendiquent l'union avec la Grèce, sans éviter de parler de la minorité turque (18% de la population) et de sa réaction contre le mouvement de l'« Enosis » (l'union de Chypre avec la Grèce).

Dans les chapitres V et VI l'auteur examine le développement de la lutte armée pendant les années 1955, 1956, et 1957, tout en suivant le côté politique de la question : internationalisation du problème, pourparlers entre Mgr Makarios et le gouverneur britannique de l'île, Sir John Harding, l'exil de Mgr Makarios en 1956 et les différentes formules de solution du

problème proposées par les Britanniques et rejetées par les Chypriotes.

Dans les chapitres suivants Nancy Crawshaw examine la position du gouvernement grec face au problème, (chap. VII), le cessez-le-feu à Chypre en 1957 du côté de l'EOKA qui n'a pas donné de résultats et l'intensification ensuite de la guérilla (chap. VIII). L'auteur arrive par la suite à la période qui va conduire aux accords de Zurich-Londres et à la naissance de la république de Chypre (chap. IX, X). Il s'agit des années 1957-1960. C'est à partir de 1958 que les Chypriotes grecs acceptent, pour la première fois, d'abandonner la revendication de l'Union avec la Grèce, en faveur de l'indépendance de l'île. Cela va conduire à un compromis, mais l'indépendance ne résoudra pas le problème, car la souveraineté de la république de Chypre est limitée (à la tutelle britannique on a ajouté celle de la Grèce et de la Turquie).

Les préoccupations de l'auteur en rapportant les événements sont de deux ordres : côté militaire et côté politique. Côté militaire, il consacre son effort à suivre le développement des opérations de la guérilla menée par l'EOKA et les efforts britanniques de « pacification », avec l'envoi dans l'île de plus de 40 000 soldats et la nomination d'un gouverneur militaire prestigieux, le maréchal Harding, chef de l'État-major impérial.

Sur le plan politique, l'auteur rapporte les différents points de vue (grec, britannique, turc, etc.), les développements pendant cette période (1955-1960) ainsi que les débats à l'ONU. Ses descriptions de l'évolution du problème sur la scène internationale et surtout des discussions à l'ONU sont fort intéressantes et nous montrent le climat qui régnait dans les couloirs de cette organisation, à une époque où la prédominance américaine n'était pas encore contestée.

Le livre est très bien documenté et pour la période 1955-1960 rapporte les événe-

ments d'une façon détaillée. Il aide beaucoup à comprendre la crise actuelle dont les racines plongent dans cette période. Malgré les qualités de son livre, l'interprétation de l'histoire de Chypre pendant cette période par l'auteur tente de justifier le point de vue britannique et la politique de « diviser pour régner ». Dans certains cas, cet effort devient gênant, surtout quand l'auteur tente de justifier les brutalités de l'armée britannique contre les civils ainsi que la torture.

On pourrait aussi reprocher à l'auteur de négliger complètement les facteurs économiques et les rapports des classes sociales, ainsi que la dépendance presque totale d'Athènes et d'Ankara vis-à-vis des États-Unis pendant cette période. Mais cela relève déjà de la méthode et de l'orientation idéologique.

Soulignons, pour terminer, que le lecteur trouvera dans ce livre une information abondante et très intéressante, et malgré les critiques formulées plus haut, tous les points de vue sont présentés d'une façon assez claire.

Stephanos CONSTANTINIDES

*Département de science politique,
Université Laval*

HILL, Roger, *Political Consultation in Nato*, Canadian Institute of International Affairs (Coll. « Wellesley Papers », n° 6,) Toronto, 1978, 144p.

L'auteur de cette étude connaît bien son sujet puisqu'il fut conseiller politique au secrétariat de l'OTAN de 1968 à 1973, mais le caractère secret de beaucoup des dossiers dont il a eu connaissance l'amène à publier un exposé très classique qui n'apporte pas réponse à tout ce que le titre pourrait contenir comme questions.

Le volume n'en contient pas moins des développements très intéressants. Il offre tout d'abord un historique de la consultation politique à l'OTAN, depuis ses origines jusqu'en 1976, montrant comment de 1949 à 1955 s'établit un mode de fonctionnement et se règle la question la plus épineuse : à savoir le rôle de la République fédérale allemande. C'est seulement dans les années 1970 que des problèmes surgissent avec le poids grandissant des Européens qui veulent imposer aux États-Unis un nouveau partage de rôles.

R. Hill explique ensuite longuement le fonctionnement du réseau consultatif ainsi mis en place. Il montre la place centrale tenue par le Secrétaire général, qui partage avec le Conseil des ministres une sorte de pouvoir exécutif. De manière très claire, il explique les fonctions de tout un ensemble de comités particuliers et il laisse voir leurs interrelations.

C'est la partie relative au courant de consultation politique qui apporte le moins d'informations. Le texte n'en est pas ardu et procède même par étude de cas ; cependant il semble admettre que les alliés exercent des influences de poids similaire pour parvenir à des choix politiques qui rallient tout le monde. Le seul cas de franc conflit d'intérêt dont il soit fait état est celui bien connu du retrait de la France. L'OTAN apparaît regrouper des partenaires aux intérêts naturellement convergents, et la décision française apparaîtra comme non judicieuse (invasion de la Tchécoslovaquie en 1968).

Les perspectives sur lesquelles se termine l'ouvrage sont destinées à justifier le maintien et le développement de l'OTAN. L'eurocommunisme est-il une nouvelle forme occidentale de l'action soviétique en Europe ? À cette question l'auteur, quoique prudemment, ne répond pas par la négative. Il se fait par ailleurs très affirmatif quant au rôle dirigeant que doivent continuer de jouer les États-Unis dans l'alliance. L'OTAN